

HANK GARLAND

GÉNIE DE LA SIX-CORDES !



Si les deux guitaristes de légende d'Elvis Presley sont bien sûr Scotty Moore et James Burton, symbolisant respectivement les années 50 et 70, de nombreux as de la six-cordes ont joué derrière lui, notamment dans les années 60 où se succèdent au gré des séances Grady Martin, Jerry Kennedy, Barney Kessel, Al Casey ou Jerry Reed. Le troisième guitariste déterminant, celui qui fait la jonction entre les décennies, est le prodigieux Hank Garland qui malheureusement nous a quittés le 27 décembre 2004. Il est juste de rendre hommage à ce musicien d'exception, un des guitaristes les plus importants de la musique populaire américaine qui, au-delà d'Elvis, s'est illustré dans la country, le rock'n'roll et le jazz.



La carrière ne dure que 15 ans car, en 1961 en pleine gloire et âgé de seulement 30 ans, il frôle la mort dans un accident de la route qui lui occasionne de sévères troubles au cerveau et des problèmes moteur de coordination. Il ne pourra plus rejouer professionnellement et le restant de sa vie sera un combat pour réapprendre l'instrument. Mais pendant ses années d'activité, il forge la *Nashville Sound* avec Chet Atkins et Grady Martin, écrit le standard « **Sugarfoot Rag** », crée le modèle de guitare *Byrdland*, et est un des pères fondateurs de la six-cordes rockabilly. Il sort également en 1961 « **Jazz Winds From A New Direction** », un album de jazz qui force l'admiration des critiques les plus sectaires, et influence une nouvelle génération de guitaristes dont George Benson.

RACINES COUNTRY

Walter Louis Garland naît le 11 novembre 1930 à Cowpens, Caroline du Sud. La country baigne son enfance, notamment les séminaux Carter Family qui deviennent sa première source d'inspiration. C'est en entendant Maybelle Carter jouer « **Wildwood Flowers** » qu'il décide d'apprendre la guitare à l'âge de six ans ! Il est aussi attiré par les sonorités d'Arthur *Guitar Boogie* Smith qui, lui-même, commence sa carrière à 17 ans. La guitare électrique captive le jeune Hank au point qu'il tente d'électrifier sa six-cordes acoustique, faisant sauter l'installation électrique de la maison familiale ! Passionné par l'instrument, il travaille dur et progresse vite. A 15 ans, il rejoint Paul Howard & His Arkansas Cotton Pickers, avec qui il fait un tabac au *Grand Ole Opry* en interprétant une boogie-woogie instrumentale qui lui vaut le surnom de *Baby Cotton Picker*. Son jeu de guitare est rapide et violent, avec une technique déjà impressionnante, marquée par le guitariste de western swing Jimmy Wybles.

En 1946 il se lie d'amitié avec Billy Byrd, alors avec Ernest Tubbs, qui lui fait découvrir le jazz et Django Reinhardt, une révélation. En 1947 il devient guitariste de Cowboy Copas et acquiert de l'expérience en studio en jouant sur « **Honky Tonkin'** » et « **Don't Let Your Deal Go Down** ». En 1948, sur « **You Gotta Leave Others Guys Alone** » d'Autrey Inman, son jeu évoque à la fois Les Paul et Django Reinhardt, qui devient une influence majeure pour Hank Garland qui

écoute et travaille sur les disques du génial manouche des nuits entières ! En 1949 il quitte Cowboy Copas et se lance en indépendant dans l'industrie naissante des studios de Nashville. Cette même année, Hank s'essaie à un exercice d'échauffement qui devient une composition aboutie et un tube dans la version chantée par Red Foley chez Decca. Il s'agit de son classique « **Sugarfoot Rag** », qui est couplé à « **Chatanooga Shoeshine Boy** » (5^e Country) et lui vaut son surnom de *Sugarfoot*, lui apportant la reconnaissance à l'échelon national.

EN SOLO

Paul Cohen le signe comme artiste solo sur Decca. Il le fait chanter, avec peu de résultats, sur trois succès de Floyd Tillman, « **I'll Never Sleep Around Again** », « **This Cold War With You** » et « **Some Other World** », pensant qu'il lui sera plus facilement possible de se faire connaître comme chanteur guitariste, la place étant déjà prise par Chet Atkins. En novembre 1949 il joue sur la reprise d'Ernest Tubbs et Red Foley « **Tennessee Border** », qui est un succès de même que la version chantée de « **Sugarfoot Rag** » par Red Foley où son nom est crédité sur le label pour le solo de guitare, un fait extrêmement rare à l'époque. Du coup, il peut enregistrer des instrumentaux et, en décembre, il met en boîte « **The Third Man Theme** », leitmotiv du film *Le Troisième homme*, repris par Eddie Cochran quelques années plus tard, et la mélodie western « **Billy In The Low Ground** » sur laquelle il utiliserait la guitare Bigsby double manche de Grady Martin. Le 4 juillet 1950 il chante et joue des solos grandioses sur la reprise de « **I'm Movin' On** » de Hank Snow et sur « **Guitar Shuffle** ». La séance du 30 octobre donne « **Doll Dance** », « **Sentimental Journey** » et le semillant « **Flying Eagle Polka** » avec de belles interventions.

Sa dernière et meilleure séance en solo a lieu le 31 août 1951 durant laquelle il capte « **Seventh And Union** », un thème amusant joué sur une structure de jazz en AABA, « **Hillbilly Express** » avec des passages en staccato en étouffant les cordes, et le chef-d'œuvre « **E-String Rag** » où il chante de manière convaincante pour lancer les chœurs de chaque musicien. Les solos de guitare sont souvent interprétés à une vitesse supersonique, telle une démonstration

terrassante de sa virtuosité et de la richesse de son inspiration qui mélange partie de violons adaptées à la guitare avec des plans de Les Paul, Charlie Christian et Django Reinhardt. Ces morceaux constituent le summum de sa première période, avant l'explosion rockabilly. Au début des années 50, Hank Garland tourne avec Eddy Arnold – managé par le colonel Tom Parker – et, lors d'une série de concerts à New York, il découvre les guitaristes de jazz Tal Farlow et Barry Galbraith. En 1955, avec Billy Byrd, guitariste des Texas Troubadors de Ernest Tubbs, il collabore à la conception d'un nouveau modèle de Gibson, la *Byrdland*, association de Byrd et (Gar)land. Attiré par le travail en studio, il expérimente, essayant de nouvelles guitares, micros, amplis, chambres d'écho ou de réverbération. Il participe à un album de Grady Martin, « **Dance O Rama** », où les deux virtuoses jamment sur « **Pork Chop Stomp** », « **Wooly Boogie** » et « **Comstalk Hop** ».

ROCKABILLY

En 1954, un jeune camionneur de Memphis fait basculer le paysage musical américain. Les enregistrements Sun d'Elvis Presley bouleversent le Sud et pavent la voie à la folie rockabilly qui déferle en 1956. Le 15 septembre 1955, Hank Garland accompagne en studio le pianiste de boogie Roy Hall. Sentant que son jeu country-swing commence à ne plus être dans le coup, il passe la nuit précédente à écouter des radios rhythm'n'blues pour s'imprégner des plans de *jump blues guitar killers* du moment (Pee Wee Crayton, Pete Lewis, Clarence Gatemouth Brown, Mickey Baker). Le jour-dit, ils enregistrent « **Whole Lotta Shakin' Goin' On** » – deux ans avant Jerry Lee Lewis – où son jeu est terriblement inventif et produit le même miracle qu'avec Scotty Moore : country + blues + jazz = rockabilly. Le tandem Roy Hall-Hank Garland enregistre également « **Off-Beat Boogie** » et « **See You Later Alligator** ». Mais ces séances sporadiques ne sont rien par rapport à l'ouragan qu'occasionne Elvis en signant chez RCA, faisant de lui le premier chanteur rockabilly à devenir une star internationale.

Toutes les maisons de disques veulent trouver leur Elvis et dans les studios de Nashville des dizaines de prétendants enregistrent du rockabilly, les directeurs artistiques se détournant pour un temps de la country,